

La malnutrition est un problème de santé publique dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Au Sénégal, un pays d'Afrique subsaharienne, la prévalence des adolescentes qui souffrent d'insuffisance pondérale (IMC de 18,5) est de 35 %, alors que 7 % sont en surpoids/obèses (IMC  $\geq$  25,0). En plus des taux élevés d'insuffisance pondérale, le Sénégal s'est classé premier parmi les 185 pays ayant la prévalence la plus élevée d'anémie chez les femmes de 15 à 49 ans. En fait, les données les plus récentes indiquent que 57 % des adolescentes sénégalaises étaient anémiques, ce qui représente un problème de santé publique important et une préoccupation majeure en raison de leurs besoins élevés en fer. Par ailleurs, les données disponibles sur la qualité de l'alimentation des adolescentes indiquent des carences potentielles en micronutriments. Cependant, dans le cas du Sénégal, tout comme dans plusieurs autres pays d'Afrique, aucune étude n'a porté sur l'apport en aliments ni sur la situation en matière d'environnement alimentaire chez ce groupe.

Afin d'améliorer l'état des connaissances sur ce sujet, cette étude a pour but d'évaluer la qualité de l'apport alimentaire chez des adolescentes de la région de Dakar, au Sénégal, ainsi que la relation avec leurs comportements et environnements alimentaires. Cette recherche transversale a utilisé des données recueillies sur une période de huit semaines dans le cadre d'une étude plus vaste qui étudiait les facteurs psychosociaux et environnementaux associés à la consommation d'aliments riches en fer chez les adolescentes. La taille de l'échantillon qui est de type raisonné pour cette étude est de 136 adolescentes. Deux collèges ont été sélectionnés dans la grande région de Dakar. L'apport alimentaire a été mesuré à l'aide de trois rappels de 24 heures non consécutifs. Les apports en énergie et nutriments ont été évalués et comparés aux recommandations. Les aliments consommés ont été classés par groupe alimentaire et on a également déterminé s'ils étaient sains ou non. Les proportions de filles qui prenaient un petit déjeuner chaque jour et qui consommaient trois repas par jour ont été estimées tout comme leur apport quotidien (g) de fruits et légumes. Afin d'évaluer l'environnement alimentaire au niveau de leur ménage et plus précisément l'accès aux aliments, l'échelle d'accès et de vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des ménages a été utilisée. Afin d'évaluer l'environnement alimentaire scolaire, des données ont été recueillies sur la disponibilité et l'accès physique aux aliments ainsi que sur les vendeurs et les types de produits offerts (notamment si ceux-ci étaient sains et les aliments disponibles/groupe d'aliments). Enfin, pour chaque aliment vendu dans chacun des points de vente, le prix a également été recensé.

Les résultats montrent que les apports en énergie et en sodium étaient élevés tout comme la proportion de l'énergie qui provenait des gras, qui représentait la moitié de l'apport énergétique. Les apports moyens en énergie et en gras étaient plus élevés au cours de la fin de semaine que durant les jours de semaine, tandis que l'inverse a été observé pour le sodium. La prévalence des apports insuffisants était supérieure à 70 % pour la vitamine C et le fer. Environ 60 % des aliments consommés étaient classés comme étant sains, mais la majorité de ces aliments provenait de céréales. Par ailleurs, un peu plus des deux tiers des adolescentes prenaient un petit déjeuner et trois repas chaque jour. Les scores moyens sur la qualité de l'apport alimentaire et de la diversité alimentaire, ainsi que le nombre moyen de repas consommés à l'extérieur de la maison étaient toutefois plus élevés chez les filles au collège #1. Aucune différence n'a toutefois été observée entre les proportions de filles des deux collèges en ce qui concerne l'accès de leur ménage aux aliments non plus entre la disponibilité et l'accès, le prix, les types de vendeurs et de produits alimentaires faisant partie de leur environnement

alimentaire scolaire. Dans l'ensemble, on retrouvait un plus grand nombre d'aliments non santé dans les points de vente, mais les vendeurs de rue offraient une plus grande diversité de formats d'aliments santé. Le prix moyen des aliments du groupe des viandes/volaille/poissons et des sucreries était plus élevé que celui des autres groupes alimentaires. Enfin, la majorité des ménages des adolescentes étaient en insécurité alimentaire.